23me ANNEE — Numéro 5

Mercredi 11 NOVEMBRE 1931

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction: Manu BRONNE, 13, Rue Sœurs de Hasque, ou 85, rue Louvrex, Liége.

Administration et Publicité: Jacques de GERADON, 21, Boulevard Piercot Liége.

" Sachons oublier la sagesse à propos ,,
Horace.

Le Jeudi 12 Novembre A·U·C·A·M à 8 1/4 heures à l'Union

Monseigneur PICARD

Aumônier général de l'A. C. J. B. parlera de

L'Action Catholique sur le Plan International

Soyez-y tous

RÉFLEXION

—

Ça fait demain treize ans que la guerre est finie. Treize ans que la victoire est finie.

Il y a, dans les collèges, en cinquième, de grands garçons déjà, qui sont nés après le coup de clairon de l'armistice.

L'ardeur patriotique de ces temps glorieux et durs à l'air un peu ridicule aujourd'hui. On considère avec pitié ou inquiétude une certaine forme de la passion pour la Patrie.

Il y a désormais l'Europe, l'Humanité, tout le tremblement...

Evidemment, il faut faire la paix; les fourreaux doivent, à la fin, avaler le sabre et la rancune. On aurait tort, même en Chine, de se moquer de la Société des Nations.

Faisons place à l'esprit neuf: concorde, collaboration, coopération. Du point de vue « métal » on n'en sortira pas autrement. D'ailleurs les hommes ne sont pas des chiens. Il ne faut pas éterniser les haines. Et l'Evangile n'a pas été écrit pour les anges.

Tout cela est vrai. Mais le souci du devoir présent ne doit point effacer le scrupule de l'obligation passée.

Nous vivons sous le signe de la colombe. Soit.

Tout de même, les Morts, eux, n'ont pas eu tort de se battre. C'est au sang qu'ils ont versé, et à celui qu'ils ont fait couler que nous devons une profitable indépendance. Parce que des hommes de vingt à trente ans, qui parlaient la langue de Poperinghe ou de Mariembourg, ont laissé leurs ossements blanchis sous nos plaines grasses, nous vivons libres dans le mouvement joyeux de notre jeunesse insouciante. A chaque instant de notre gaîté, nous demeurons tributaires de quelques dizaines de milliers de sacrifices. C'est cela que veulent dire les grandes tables de marbre à l'Université, et nous n'y lisons jamais un nom.

Soyons généreux envers l'ennemi barbare de hier. Ça va bien. Mais ne soyons pas muffles à l'égard de nos grands frères immolés. A cause d'eux, pour eux, restons dignes dans une générosité qui n'appartient qu'à eux. Sachons garder les distances. Nous sommes des hommes, un Peuple d'honneur. Pas ceux d'en face.

Le prix de notre compassion tient précisément à cela qu'il n'y a pas d'égalité ni de mesure commune entre eux et nous. Pratiquons la solidarité internationale, mais gardons intérieurement connaissance et respect de a hiérarchie des valeurs.

N'oublions pas ce qui nous est dû, si même nous renonçons à ce qu'on nous doit. Nous avons les mains blanches, nous, après le combat. Dans la magnanimité n'abdiquons point nos titres. Parce qu'au dessus du sentiment de l'universelle fraternité, il y a le respect du droit absolu.

C'est, du moins, la parole du Cardinal Mercier.

* * *

HAUTE COUTURE
1, Thier de la Fontaine, 1
(Près du Bd de la Sauvenière)
Téléphone 14494

Il y a deux semaines, le comité de rédaction du « Vaillant » ayant démissionné, voici la liste de la nouvelle équipe :

Rédac-chef : Manu BRONNE.

Secrétaire de Rédaction : Maurice POLAIN.

Administrateur : Jacques de GÉRADON.

Les autres rédacteurs assureront, comme par le passé, leur précieuse collaboration au « Vaillant ».

Par conséquent, nous prions nos lecteurs d'adresser désormais, le montant des abonnements, les demandes d'annonces ou de renseignements, etc... à Jacques de GÉRADON, 21, Boulevard Piercot, à Liége.

Le petit savon de la semaine

Zut! trois fois zut!

Il n'y a plus d'étudiants... Il n'y a plus que des bourgeois. D'affreux boulis qui se promènent avec des parapluies ou de gros codes à tranches rouges.

Ou bien, s'il reste de vrais étudiants, que sont-ils devenus? Où sont-ils passés?

Eh! bien, moi je vais vous le dire, ce qu'ils sont devenus.

Alors que gouement, ils s'efforçaient de mettre un peu d'entrain, un peu de vie dans les rues désertes et ridiculement tristes, ils ont été lâchement arrêtés, bassement en... chosés, injustement accusés et sinistrement assignés devant un commissaire moustachu, dont les gros doigts malhabiles tiraient d'une machine à écrire des phrases ronflantes et soi-disant définitives.

C'est toujours ainsi, lorsqu'un étudiant s'amuse « honnêtement » j'insiste sur le mot, car ce n'est pas toujours le cas) eh! bien on l'entraîne au poste, lorsqu'un oiseau vole trop haut on lui coupe les ailes, et quand la T. S. F. donne un beau concert, un imbécile coupe le contact.

Mais ce n'est pas une raison pour nous décourager! Au contraire. Plus les bourgeois grogneront, plus les étudiants chanteront. Il faut bien étouffer les grognements n'est-ce pas : ce n'est pas un bruit harmonieux! Et puis qu'il faut bien qu'on entende quelque chose, il vaut mieux faire entendre de jeunes clairons que des caissons fêlés. Vive la joie, vive le chambard! Plus de monotonie! De la vie estudiantine, des cortèges, des fanfares et de la gaîté!

Si un réverbère s'éteint quand nous toussons trop fort, tant pis, il faut cela pour nous éclaicir la voix. Si les sonnettes sonnent toutes seules dans la nuit, passons outre : elles sont faites pour cela... et pour donner des prétextes de procès-verbaux, tandis que les bourgeois en auto écrasent le pauvre peuple et que le trolleybus à lui seul fait plus de bruit que dix guindailles.

NUNU.

A Bas la Calotte ou l'Intolérence appliquée

Une vision m'est apparue : celle d'un être bizarre et sur sa penne de bleu, une penne des mines encore toute fraîche, sentant le neuf et l'Athénée, se lisant une inscription peut-être très spirituelle, mais plus tout à fait à la mode : « A bas la calotte » en lettres rouges, flamboyantes et incendiaires.

Et au-dessus de cette phrase agressive, le mot « Pax » en lettres blanches, comme un poing sur un œil, jurait d'une façon criarde avec la devise souscrite.

Eh! bien, camarades, j'ai d'abord ri; ce spectacle était ridicule. J'ai ri et puis cela m'a fait de la peine, oui, cela m'a fait de la peine... pour lui! Pauvre type! Qu'est-ce qu'il se figure en venant à l'Université?

Et c'est ce jeune espoir de la nation, le môme qui affiche le mot d'ordre : « A bas la calotte » qui écrit dans « L'Etudiant Libéral » du 5 Novembre : « Les calottins, grâce surtout à notre « *tolérance* » (???) accaparent une place qui ne leur revient pas, alors que si nous nous unissions, il ne nous faudrait pas longtemps pour mettre à bas tous les leaders catholiques, à commencer par Monsieur Jaspar, dont la pauvreté d'idées, la superficialité outrageante et la vanité inconsidérée ont été prouvées une fois de plus vendredi dernier. » Non? mais il ne se mouche pas du pied! En fait de tolérance, il est un peu là, lui!

Et puis j'aime bien « si nous nous unissions...! » Mais qu'ils s'unissent donc!! On verra bien. Quant à la pauvreté d'idées, qu'il relise son article et compare...!

Et il nous parle de la vanité de Jaspar. Moi je vois surtout la vanité d'un pauvre bleu qui s'occupe de politique avec une assurance qui n'a d'égale que sa naïveté.

Il a vraiment trop de plaisir, ce politicien en herbe, à parler de pauvreté d'idées, de vanité inconsidérée, de superficialité outrageante, et de jobarderie.

Tout ça, ce sont des phrases de meeting.

Mais nous ne sommes ni à la Chambre ni aux Halles. Les injures n'ont jamais rien prouvé.

Il n'a qu'une excuse : c'est un bleu. Et avec ça, au lieu d'avoir du cran, un peu de fierté, un peu de bagoût, tandis que nous lui donnions quelques conseils ironiques pour l'empêcher de se ridiculiser aussi largement, il parvint tout juste à formuler un bêlement plaintif et maigre comme un vagissement de nouveau-né, et piteusement, très piteusement, il se renfrogne dans une attitude plutôt plate en opposition singulière avec l'arrogance affichée sur sa casquette. Mais c'est trop parler d'un bleu qui ne le mérite guère. Si j'ai cité cet exemple, c'est pour montrer un esprit qui n'est pas encore disparu de certaines mentalités estudiantines.

S'il est beau de défendre ses convictions, de les afficher crânement, sans peur, mais sans orgueil, parce qu'on est de bonne foi, et qu'on veut faire triompher la vérité, il est ridicule de marquer une arrogance haineuse, et une intolérance agressive. La tolérance est une marque de supériorité.

Plus on avance, mieux on voit les difficultés de la marche en avant, mieux on apprécie les efforts qu'il faut faire pour atteindre le bien et le beau, plus on devient tolérant envers ceux qui ne sont pas du même avis, et qui emploient des moyens différents. Par le fait qu'un homme est de bonne foi, il a droit à l'estime des autres.

Mais s'il se trompe?

Ah! il arrive à tout le monde de se tromper : « Errare humanum est. » Méprisons la mauvaise foi, l'arrivisme et l'hypocrisie, mais soyons tolérants envers les convaincus, envers ceux qui se consacrent à une œuvre qu'ils croient juste et conforme à la vérité.

Nous ne sommes pas obligés de les encourager dans leurs erreurs, au contraire, mais de grâce, pas de gros mots! A quoi cela sert-il? A diminuer celui qui les profère et puis

à envenimer les choses, voilà tout. On a le droit de ne pas être du même avis, ce n'est pas une raison pour se disputer. Attaquez quelqu'un avec aigreur, vous le mettez en droit de vous répondre sur le même ton, car il ne faut pas non plus se laisser marcher sur les pieds.

Mais attaquez poliment une doctrine sur le terrain de la discussion, et vous serez forts. Il est facile de se fâcher lorsque l'on a rien d'autre à faire, mais c'est marquer le coup, c'est montrer à l'adversaire que ses traits ont porté et ce n'est jamais l'arrogance et les hurlements qui donneront raison.

Qu'ils hurlent, qu'ils s'égosillent : « A bas la calotte, hou, hou! à bas la calotte. » Les chiens aboient et la caravane passe. Ce ne sont pas leurs cris qui nous feront du tort. Au contraire, c'est une réclame non-payée, comme pour les lotions capillaires. On voit deux images : « avant » et « après ».

Ici « avant » : Le pauvre de Sagher, piteux et jeune, d'une jeunesse inexpérimentée et naïve. « A bas la calotte ! » et « après » deux cents calottins pleins d'entrain, des étudiants forts et jeunes, d'une jeunesse saine et vibrante, qui crie leur joie et leur enthousiasme, avec de la vie, de la carté et du rire!

Allons, choisissez : « Avant ou après ». De la rancœur ou de la franche gaîté?

Allons, calottins, portez haut la tête. De la conviction et de la fierté, oui, mais surtout pas d'arrogance.

Manu BRONNE,
Rédac-chef.

Un quart d'heure 1931

Gontran de Sainte Auflair devant Hubaux, dit Monsieur Hubaux.

Hubaux, voyant l'aristo, pour lui laisser le temps de faire des manières, se met à causer avec M. Delatte. On entend les deux profs ricaner gravement à propos d'ouvrages antiques et oubliés même par les philosophes. Delatte se contente, lorsqu'il s'agit de lui-même, du Journal de Paris, mais elle veut ressusciter les morts, à condition qu'ils soient grecs ou latins. I s'fout du reste. Il apporte des nouvelles de la santé de Pythagore en 602. Il veut se mêler, dit-il, du vocabulaire scientifique médical tiré du grec et il va y mettre ordre. Qui ne connaît sa thèse sur « La survivance embryonnaire des traditions hellénistiques et alexandrines dans le lexique des pharmaciens. » Lexicon pharmakeutikon peri thèse hellenestikèse kaï thône... thèse thône... ».

Hubaux, qui en est encore à parler de *formation* au moyen des langues mortes (sans doute parce qu'elles sont mortes), répond avec cordialité. Il n'a jamais répondu autrement. Le cœur! voilà tout l'homme. Il sait que Calpeurnieuse Sikeuleuse faisait de la politique avec les comètes de son temps au service de Néron, qui était un charmant jeune homme perverti par la clémence de Sénèque. Quant à Agrippine, tout ça est très mystérieux.

Gontran se gontranise devant la table, en songeant à sa vie frivole et à une carrosserie rouge, rouge comme la cravate de Hubaux. Ce sera très beau. Jenny sera...

— « Eh bien, Monsieur de Gontran, de Sainte de Flair, c'est toujours vous, n'est-ce pas, tout ça eh bien, traduisez-là ».

— « A... agrippine... comme elle voyait que la terrasse était tombée, s'écriant qu'on la tuait, et qu'elle le dirait à l'empereur, après que... »

— Vous inventez, Monsieur. Votre travail était nul, d'ailleurs c'est de la dégénérescence, à la fin du *comte!*

Qu'est-ce que *videret*?

— Videret, c'est un subjonctif.

— Insuffisant. Pourquoi le subjonctif?

— C'est le discours indirect.

— Non, vous avez mal regardé. Qu'était Néron par rapport à Agrippine?

— Je n'ose pas le dire, Monsieur, je frémis de le dire.

— Il ne faut jamais avoir peur de la vérité, dit Hubaux.

— Eh bien, j'ose dire que Néron était son fils, mais on peut dire qu'il était un peu son mari, mais pas toujours.

— On appelle ça comment?

— Un... un... un...

— Un inceste, Monsieur, vous ignorez la langue française. Les bons pères auraient dû vous l'apprendre. Moi, je vous apprends le latin pour que vous compreniez le français. C'est à ça ksa sert! Vous avez l'occasion de voir des différences et de sonder votre ignorance. Si j'étais un bon père dans un collège je vous ferais copier cent fois le mot *inceste*. Allez et faites mieux ailleurs!

* * *

Narcisse Rouget, étudiant matérialiste se présente devant Etienne!

— Monsieur, dit Etienne, parlez-moi des rapports entre St François de Sales et Ste Jeanne de Chantal.

— C'est squ'on appelle un mariage mortganatique selon la science moderne, du moins; ils se sont rencontrés à Lyon, dans un salon où il y avait trop d'monde pour devenir amoureux, alors c'est un refoulement.

— Je vous pose une question d'histoire littéraire, mais soit, je m'intéresse à tout. Que démontre mon cours? selon vous?

— I démontre que l'anticléricalisme est sorti du cléricalisme en ligne droite, que le doute est sorti de la foi, la négation de l'affirmation. Voltaire sort du ventre crevé de l'Aigle de Meaux! Ça c'est épatant.

— D'ailleurs on ne sait rien, dit Etienne, c'est ce qui me donne cette voix monotone et découragée quand je donne cours. L'éloquence mourut avec la présomption. Closon n'est pas mort.

— Que pensez-vous de Rousseau?

— Rousseau, c'est le premier des vrais matérialistes après Théophile, et Epicure, et Noé, le premier qui a montré que la nature n'était pas une mère, mais une p...

— Allez, allez, dit Etienne.

EKASTOS.

DÉPART

« Passer deux jours pleins ensemble! »
Abbé J. LECLERCQ.

Comédie à cent actes divers

Comédie, dirons-nous que ces journées techniques de la J. U. C. sans y mettre le sens qu'on y attendrait, mais en marquant l'esprit de gaîté et de cordialité qui y souffla. Chose étonnante, ce ne furent pas seulement les étudiants qui l'entretinrent, mais les hommes mûrs. Nous avons été habitués à entendre ceux-ci médire des étudiants. C'est une manie dont la disparition nous laisserait tout drôles.

Et voici que répondant aux reproches qu'impute aux étudiants la musique enregistrée de Giovanni, l'abbé Leclercq d'abord, M. Janssens ensuite, prennent la défense de nous autres! « Les étudiants sont surchargés de cours, de bloque et d'œuvres. Combien sont-ils en face des milliers d'agriculteurs ou d'ouvriers? Quelle vie irrégulière dans les œuvres ne sont-ils pas forcés de mener, eux que leurs parents emportent en week-end ou aux bains de mer? »

Stupéfaction, réaction et bravos prolongés.

ANTICLERICALISME
OU LA MORT

Il ne faut pas que nous nous prélassions sur les moëlleux coussins de la louange. Nous devons prendre nos responsabilités. C'est l'abbé Leclercq qui parle : « On reproche à la J. U. C. d'avoir des idées vagues. Elle a des idées générales mais précises, celles de l'Action Catholique ; les laïcs doivent aider le clergé à la rénovation religieuse et constituer le tremplin catholique d'où les âmes de leurs contemporains prendront leur envol.

En réalisation de ces principes, la J. U. C. a proposé une enquête sur l'ignorance religieuse, une organisation des délassements. Ceux-ci sont idiots dit-on. Mais la J. U. C. est idiote de s'y intéresser, ajouta-t-on.

Eh! bien, c'est une condition de vie ou de mort. La J. U. C. ne doit pas être une affaire de curés. Les étudiants accepteront de travailler les programmes soumis. Sinon, on n'arrivera à rien. »

(Suite colonne suivante).

Albert PARISIS

A lire les syllabes éblouissantes de ce nom, on croirait volontiers à un pseudonyme, et d'un homme très orgueilleux. Quel ange gardien plein de témérité a donc permis que son pupille se balladât toute sa vie sous une étiquette où sont groupées les plus célèbres désignations qu'on puisse imaginer : le premier prénom de Belgique, puisque le plus royal; le premier nom du monde, puisque la plus belle capitale ; le premier verbe qui s'impose à l'esprit, puisque le verbe être lui-même, teinté avec souplesse d'un peu de bilinguisme. Et pourtant Albert Parisis est né et mourra sous ce nom-là. Il y a un peu d'espéranto qui, grâce à lui, n'est pas artificiel.

D'ailleurs ce vernis d'universalité est un présage significatif. Qui peut encore douter, dans les cercles liégeois, qu'Albert Parisis ne soit né pour la célébrité? Déjà maintenant, à la mesure qu'il a pu donner, c'est chose faite. Son nom sonne, dans les palais respectueux où vivent dents et langue, comme un bourdon de cathédrale. Pas un bleu qui ne tremble en l'énonçant. Pas un poil qui ne s'incline.

Il rayonne où il est, et les autres discrètement sont en éclipse. Il peuple vingt journaux de son inlassable prose. Il peuple vingt comités de son intarissable verve.

Il est petit, assurément; Napoléon ne l'était-il pas? Il est noir aussi; et Napoléon ? Et il a mieux que Napoléon : une moustache nette et drue, et une voix de stentor. Avec le reste, et avec ça, il y a moyen d'en imposer. Ablert Parisis en impose. C'est incontestable.

Mais ces éléments de surface, dont le prix est déjà énorme, ne seraient pas suffisants pour constituer un homme complet. Et Albert Parisis est un homme complet. Ce qui est encore incontestable.

Il va demander à toutes sciences l'appui de leurs enseignements : il est très exactement un universitaire. Quand il n'est pas en chasse du neuf, c'est qu'il approfondit l'ancien. Il perce le couvercle, et plonge tout chaud dans la marmite aux mille bulles scintillantes. Sa calotte est chargée d'un impressionnant soleil, que Saint Thomas dans la sphère céleste couve avec bienveillance. Dellicour, de son côté, a voulu voir en lui un nouvel astre des régions coloniales. Et, en octobre passé, un brevet en sciences économiques lui était en plus décerné.

Muni de ces riches auréoles qui nimbent par surcroît un front de pur juriste, Albert Parisis a le champ vaste devant lui, et vingt chemins ouverts pour ne pas faire mentir les appels de son nom.

Mais il y a un vingt-et-unième chemin. Et vingt-et-un c'est le signe de la majorité, de l'émancipation, c'est le signe tentant. C'est peut-être le signe qu'il suivra. La J. U. C. manque de chefs; un seul n'y suffit pas (pour ne pas froisser Pierre Hanquet) ; ou deux seuls n'y suffisent pas (pour ne pas froisser Jacques Laumont) ; un troisième y viendra à point. Est-il gloire plus catholique que dans l'A. C. J. B.? Albert Parisis est tenté, depuis longtemps déjà par ces lettres magiques. C'est à elles que, peut-être, il accouplera son nom.

Heureuse la J. U.C., heureux les champs d'action, où Albert Parisis creusera des sillons. *Le Vaillant,* qui connaît depuis trois ans le poids de sa féconde charrue, est un gage de succès qu'il apporte avec son nom.

HARAKIRI.

L'UNION DANS LA J. U. C.

Pour réaliser ces campagnes, faut des cadres, Pierre Hanquet était chargé de la question des châssis. Indispensable, dit-il, indispensable. Il faut qu'une union étroite avec l'Aucam, la Sodalité, l'union entre les sections paroisssiales, l'union par les Assemblées Générales, les Retraites et Récollections, les campagnes, la communauté des revues entretenant la communauté de vues etc. etc.

LES EXCURSIONS JUCISTES

Nous nous voyons déjà sac au dos, la main dans la main et chantant le « Blé qui lève » (n'oublions pas les genoux nus comme le suggérait Freddy Hachez). Il s'agit, en pratique, de désister les curés et les pékins qui abriteraient les étudiants pendant les vacances. Bref, des placements avantageux. C'est ce que propose le volubile William Ugeux, servant divers hors-d'œuvre : délassements intellectuels, journées aéronautiques, voyages, etc.

PLUS D'UN TOUR DANS SON SAC

La J. U. C. a plus d'un tour pour attirer les étudiants : ce sont ses cercles spécialisés. Un certain Saumont (voir « Libre Belgique ») nous transporte en pleines margailles patronagiales, puis nous mène aux bancs d'une école de journalisme! Ce sont les cercles spécialisés de Liége. de Jong proclame : « Nous pouvons devenir des saints. Formule : les cercles de paroisse où le contact entre amis, l'exemple des sacrifices pétrissent un homme. Témoins : les cercles de Coucoukelberg. » Freddy Hachez narre les aventures des cercles louvanistes sous sa haulte direction et Jean Poncelet lave le scoutisme des préjugés et le met à l'abri sous le parapluie juciste (voir Exposition de Liége). Les journées prochaines se tiendront, paraît-il, dans un camp de routiers.

GROUPONS-NOUS ET DEMAIN.

Tout cela sur un plan national. L'Internationale nous ravit non par l'organe d'un pontife en chaire, mais par la voix de Gérald Bertot en chair et en os. De toutes ses fibres, il fait résonner le cri de S. D. N. Collaboration internationale des étudiants, opium, Pax Romana, échanges d'étudiants, traite des blanches, tout déferle et renverse les préjugés. Une idée originale entre mille autres : un congrès d'intellectuels flamands et wallons.

LA BENEDICTION

C'est la Compagnie de Jésus qui la donne. Le Père Hublou, frais comme une lame de couteau établit la nette séparation des domaines de la J. U. C. et de l'Aucam, qui doivent se soutenir mutuellement. D'une voix basse, mystique et convaincue le Père Goreux nous fait aimer les Amis de la J. O. C., le nouveau-né juciste.

* * *

Remercîments chaleureux à MM. les Professeurs Closon et Janssens, merci aux R. P. Goffart, nos hôtes sympathiques.

Maintenant, au travail.

A. P.

Méfiez-vous des appâts rances

Ils n'en mouraient pas tous, mais tous étaient frappés.

Les reportages sensationnels

3 ans à l'ombre des commissariats

L'ANTRE DE L'AMI GOTH

Je tiens à publier tout d'abord, le texte d'un billet recommandé que j'ai reçu hier, alors que sonnaient les douze coups de minuit et que je m'apprêtais à jouir d'un repos bien mérité.

Voici en quels termes il était conçu :

Monsieur Marc Atchou,

J ai lu dans votre infecte canard que je vous dis, par manière de parenthèse, que je ne veux plus jamais recevoir, en dépit du refus que je suis fier d'avoir fait de m'y abonner, que vous aviez l'intention de publier sur moi des textes diffamatoires. Par la présente, je déclare m'y opposer formellement, sous peine que je vous poursuivrai par la voie des tribunaux judiciaires. J'en ai assez d'être tiré en bouteille par les étudiants. Recevez, je vous prie, l'expression de mon plus profond mépris.

Goliath LEFAIBLE.
Sergent de ville.

Malgré ces redoutables menaces, je n'hésite pas à faire le récit de l'aventure la plus extraordinaire qui puisse arriver à un pauvre étudiant.

Goliath Lefaible, mon héros, si toutefois on peut appeler un tel homme un héros, est généralement connu par nous, reporters, sous le nom de l'ami Goth. C'est un original, une sorte de flic indépendant qui n'est attaché à aucune division, à aucune brigade. Il dort le jour, travaille la nuit. Monté sur un vélo sans pédales, il se fait tirer par un énorme chien policier dont les yeux lui servent de lanterne. Il n'opère qu'entre minuit et trois heures du matin et ne s'attaque, ou pour être plus exact, ne lance son chien, car lui-même n'intervient qu'une fois l'adversaire maîtrisé, que sur des étudiants en sortie; qu'ils fassent du chahut, ou qu'ils soient calmes, peu lui importe: ce sont des étudiants, ils doivent écoper.

Tel est l'homme. Mais dira-t-on, il n'y a là rien de particulier, tous les gardiens de la paix agissent de même à notre époque. C'est malheureusement trop vrai. Mais l'ami Goth opère d'une manière plus ignoble encore que tous ses congénères (qu'on se rappelle les derniers exploits du 270 et du 75) : le chien, je l'ai déjà dit, fait la première besogne. Ventre à terre, la gueule abondamment garnie de puissants crocs, démesurément ouverte, il se précipite sur sa malheureuse proie et la saisit à la gorge. Il est complètement inutile de lui jeter, par exemple, une boule empoisonnée car, « par l'absorption d'antidotes préventives, il a mis son corps à l'abri des poisons » (Tacite). La pauvre victime n'en mène naturellement pas large. Que faire en effet contre un pareil animal? Le célèbre Van Boulouf lui-même déclarait un jour amèrement : « Se battre contre des flics, c'est très bien, mais si les chiens s'en mêlent, c'est une autre affaire. » Alors, « c'est ici que les horreurs commencent.» L'étudiant attaqué est aissé, véritable loque humaine, écroulé sur la terre. Le chien tournant autour, lance des flammes de sa gueule et empêche quiconque de lui porter secours. Goliath arrive, son révolver en main : il crie, il hurle et de sa bouche s'échappent des flots de bave : Une! deux! trois! filez tous ou je tire. Les amis du martyr n'ont qu'une chose à faire, c'est s'enfuir dans la nuit.

Mais comme ils ne sont pas lâches, un vrai étudiant n'est jamais lâche, ils reviendront à la charge pour tenter de sauver leur camarade, hélas! peine perdue, leur courage ne sra pas récompensé : Goliath, son chien et sa capture seront disparus à jamais, et personne ne saura ce qu'ils seront devenus.

J'ai pu, par un hasard de circonstances extraordinaires, être le témoin oculaire d'une scène qui me fait encore frémir quoiqu'il y ait déjà plus de deux jours qu'elle se soit passée. Deux heures venaient de sonner à la cathédrale, le ciel était de plomb, pas un être vivant ne manifestait sa présence. Dans « l'urinoir des chanoines » où j'étais en observation depuis minuit, il faisait un froid de loup.

Quand tout à coup un bruit se fit entendre au dessus de ma tête. Je levai les yeux et, à travers le brouillard, je distinguai une forme sombre qui descendait prudemment le long du clocher de l'imposante basilique. Mon cœur s'arrêta de battre. Bientôt la forme mit un pied à terre et je n'eus aucune peine à reconnaître en elle l'ami Goth, l'homme que je voulais voir depuis si longtemps.

Ceux qui connaissent la disposition des lieux comprendront que j'avais là un poste d'observation idéal : j'étais aux premières loges et le drame se déroulait sur une scène de tout premier ordre. Pour ceux qui, par une ignorance incompréhensible n'auraient aucune connaissance de l'endroit, je ne saurais assez les engager à aller visiter cet édicule : il se trouve tout contre la cathédrale, au début de la rue Tournant Saint-Paul.

Mais revenons à nos moutons. L'ami Goth n'était pas seul: il tenait en main sa victime : un jeune homme, les vêtements en lambeaux, l'œil allumé, mais les poings serrés et bien décidé à vendre chèrement sa vie. Goliath l'empoigna par les cheveux et voulut lui arracher la langue, mais n'en eut pas le temps. De sa main libre, le jeune étudiant, David moderne, lui lança un caillou à la tête, la brute s'écroula sur le terrain humide et l'étudiant s'enfuit avant que j'aie eu le temps de lui révéler ma présence. L'ami Goth qui n'était qu'étourdi, se mit à grogner bruyamment et je l'entendis dire très distinctement : c'est le premier qui m'échappe, ce sera le dernier, je suis déshonoré et je vais me tuer! » Alors, de désespoir, comme le pou de la chanson, peut-être se serait-il noyé dans l'urinoir, si son fidèle chien, arrivant je ne sais d'où, ne l'avait emporté dans un antre secret que je n'ai pu voir, où le monstre sans doute enterrait ses victimes.

Marc ATCHOU.

Nos Profs

Adolphe BRAAS

A la faculté de Droit règne un « prof » incommensurable et original, en la personne d'Adolphe Braas, dont nous ne saurions, sans manquer gravement à nos devoirs, ne point crayonner ici la silhouette démesurée.

Professeur de Droit Pénal, Procédure Pénale, Procédure Civile et Procédure Nationale, Adolphe Braas enseigne toutes les subtilités de la chicane avec force annotations dans les codes (soulignez deux fois, encadrez!) et gestes décisifs adéquats et perpendiculaires.

Il est impossible, au demeurant, d'envisager Braas, sans penser à son contraire et inséparable Wille (droit civil).

L'un, tout en affirmations tranchantes, l'autre, tout en controverses interminables, l'un inflexible dans les principes, l'autre absorbé dans la jurisprudence de la justice de paix de Gingelom, ils sont l'un et l'autre « ex aequo » en anticléricalisme.

Ceci n'empêche pas Monsieur Braas d'avoir pour son collègue une estime juridique modérée : à tel récipiendaire, par exemple : « Il vous faudrait, Monsieur, quelques leçons de principes de droit civil... avec Monsieur Graulich. » (Pan ! à l'œil droit).

Les étudiants viennent nombreux à son cours où il les tient toujours sous l'influence de son talent inné d'orateur, même s'il parle de sujets épineux, tels que la compétence des agents de police en matière de procès-verbaux (sans allusion à Jean, Frédéricq, etc...) Sa jovialité et ses anecdotes inédites coupent agréablement la monotonie de l'heure; voyez plutôt : « Quand il se souvient de l'article 375 du Code Pénal et se dit que le jeu n'en vaut pas la chandelle. » (Wa! wa!)

Prof sympathique d'ailleurs, il entretient avec ses « distingués collègues et amis, messieurs les professeurs de la faculté de Droit » ainsi qu'avec ses « estimés auditeurs » des rapports qu'il se plaît à reconnaître cordiaux.

Nous ne le démentirons certainement pas.

LXIX.

LES LIVRES

Claire

par Jacques CHARDONNE.

« La beauté de Claire, c'est elle-même. Claire est toute entière inscrite sur son visage et dans la forme de se bras. Ce qui me plaît dans son esprit est visible sur ses lèvres. Je l'ai connue en la regardant... » C'est ainsi que Jacques Chardonne commence la belle et simple histoire de son amour. Et, dès l'abord, comment n'être pas séduit?

Séduit et intimidé un peu. Intimidé, oui, c'est bien cela. Ce n'est jamais sans un certain trouble que l'on se trouve en face d'un bonheur très pur et très harmonieux. Claire, c'est l'histoire de ce bonheur-là, l'histoire simplement et sobrement contée, au fil des jours...

Et tant d'intimité s'en dégage, un tel parfum de confidence discrète, que, la dernière page tournée, on se sent pris d'une sorte de pudeur, un désir de ne parler de ce livre à personne.

« Le mariage est nécessaire à l'amour. Il en est la preuve. » Aussi l'amour que Jacques Chardonne nous conte, est conjugal... Et voilà déjà une originalité : tant d'auteurs ont paraphrasé l'amusante boutade de Marivaux : « Un mari... c'est un mari! » Eh! bien, Claire aime son mari.

Elle n'y a d'ailleurs pas grand mérite car c'est un homme aimable : intelligence, finesse, solide optimisme : « ...J'ai porté chez moi jusqu'à l'extrême la bonne santé. J'ai décidé qu'il ne m'arriverait rien de fâcheux... »

Il est un peu désabusé pourtant, car il n'est plus jeune et il a vu beaucoup d'hommes et de choses. Il entoure Claire d'un amour profond et calme servi par infiniment de cette intuition sans laquelle il n'est guère possible de faire le bonheur d'une femme. Il s'ingénie à ne rien perdre des moments précieux que la vie accorde : il regarde autour de lui la vie de Claire, la contemple, l'étudie.

Mais — et c'est ici que nous touchons à ce qui fait la grandeur, le drame de ce livre — il ne peut détacher son esprit d'une sorte de hantise de la fin des choses. Sans doute, l'amour, le bonheur sont très grands... mais il y a toujours sur eux l'ombre du temps jaloux. Et cela, dans son cœur d'homme qui n'est plus jeune, crée une angoisse presque perpétuelle, qui, en certains endroits du livre est rendue d'une manière saisissante.

S'y mêle la noble inquiétude de la perfection, la crainte de ne pas faire assez, de ne pas donner assez. Je crois que c'est la marque des grandes âmes. C'est peut-être aussi leur malheur.

Claire, elle, c'est une Femme. Une très fine intelligence et une extraordinaire intuition. Comme toutes les femmes vraiment intelligentes, Claire est restée femme : elle s'intéresse à ses robes, aux fleurs de son jardin de Charmont, elle adore les enfants et après avoir discuté avec son époux des choses les plus éthérées, elle se passionne pour la réussite d'un entremets qu'elle a appris à la cuisinière.

Mais, je ferais fausse route si je présentais « Claire » comme un roman. Il tient beaucoup plus, en effet, de l'écrit moraliste à la Vauvenargues.

A presque toutes les pages, on trouve, dans une langue claire et sobre, des maximes, parfois très profondes, toujours bien frappées. Toute une philosophie s'en dégage. Assez décourageante, il est vrai. Presque orientale par un fatalisme étonnant; un épicurisme sage et raisonné, celui de la bonne époque.

Tout cela serait parfait si le goût de la digression, même sous couleur de maximes, n'était poussé un peu loin. On se passerait de plusieurs pages consacrées à... Lamartine, au machinisme, à Balzac et jusqu'à la crise du caoutchouc!... On est fort heureux, après cela, de retrouver Claire et son amour.

Mais la perfection du livre, la sobriété de sa forme, une sûreté de langue que l'on ne rencontre plus souvent, et surtout la profondeur et la noblesse de ses pensées, en font vraiment ce que l'on appelle « un grand bouquin ». Il est digne des précédents ouvrages de Chardonne, cet inoubliable « Epithalame », et « Le Journal Interrompu » et ce n'est pas peu dire!

Maintenant, vous voulez savoir comment finit l'histoire de Claire? Ce livre basé sur le triste sort du pauvre bonheur humain toujours menacé par la fuite du temps, ne pouvait finir que d'une seule façon...

Et je songe à cette si tragique « Valse Triste » de Sibelius : d'abord l'enchantement du rythme et de la couleur, la sarabande des phrases musicales, l'ivresse des trilles puis de molles douceurs mélodiques et enfin, à la dernière mesure, un accord mystérieux, sourd, irrésistible : la Mort...

Ainsi Claire, à la dernière page, alors qu'en elle le rêve ancestral de toute femme digne de ce nom, allait se réaliser...

Jean de COUNE.

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

G. & V. BAGE
Rue Saint-Laurent, 166 - Liége
CHAUSSURES

Tous les ustensiles de quincaillerie
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos
MAISON
FONDER-BURNET
ANCIENNE - SERIEUSE - REPUTEE
Rue des Dominicains
et rue du Pont-d'Ile
Téléphone: 10845 *et* 10813

CH. DE LANNOIS
CHEMISIER BONNETIER
Rue de Fétinne, 23,
Téléphone: 16242

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde
Constant SOUPERT Succ.
Maison fondée en 1855 Catal. ill. franco s. demande

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES et ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4. Rue Velbruck — LIEGE
Téléph. 101. 67

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les Etudiants

Lettre de Zénobe Gramme aux Etudiants de l'Institut portant son nom

Chers amis,

Lorsqu'il y a cinq ans, le monstre de béton dans lequel vous habitez. était en construction, je fus sur le point de faire poursuivre en justice, votre grand Directeur, le Père Henri Goffart, pour avoir baptisé de mon nom, cette boutique à tortures qu'avec vous j'appelle une boîte. A quoi donc peuvent servir ces inutiles locaux? Des uns je ferais des écuries et des autres une vaste cabine à haute tension, car sans être ingénieur, et sans avoir jamais suivi de cours, ne suis-je pas devenu, moi Zénobe Gramme, plus célèbre que tous les diplômés sortis des universités de Louvain, Liége, Gand, etc... ..Etudiant, je l'ai toujours été, et le resterai toujours. Je suis des vôtres, et vous l'avez bien compris. Quelle émotion n'ai-je pas ressentie l'an passé, lorsque je sentis le camarade Cousot gravir mon échine et, me coiffer d'une toque ornée de trois étoiles et d'une punaise, je fus sur le point de crier: un demi. Hélas le pauvre camarade pour cet acte de confraternité, fut conduit au poste, et on m'enleva la coiffure d'étudiant catholique, dont j'étais si fier. Qousque tandem Flici?

Quel orgueil je ressens, lorsque avant de vous rendre à l'Union, vous venez 150, vous incliner devant mon buste, me criant: « Zénobe is groot, en Père Goffart is zyn profète ». Et avez-vous remarqué mon sourire approbateur, lorsque au soir d'une guindaille, vous soutenant l'un l'autre, ou avec l'aide d'un nécessaire taco, vous rentrez à la cambuse, toujours après l'heure fixée par l'insipide règlement. Et ces mêmes soirs, lorsque regardant la Meuse, vous vous appuyez sur le garde-fou du pont de Fragnée, que faites-vous? Ah si les bourgeois voyaient, mais ils n'entendent qu'un commandement donné en Brusse'air, « Manneke pis! Manneke pis! Manneke pis! Haaalt tegen de muurrrr..., en position... » (censuré).

Oui da, vous m'avez déjà fait rire, pas de moches types chez vous, vrai que ceux-là restent dans le béton. Oh les manches à balls, les bloqueurs, les bûcheurs, les lècheurs d'honorables derrières, les frotteurs de manches, les cafards, les aplatis, les crabes, les morveux, qu'ils me dégoûtent.

J'ai entendu dire (on dit tant de choses que les cours que vous avez au sein de ce bloc de béton, sont parfois assez originaux. Je veux en avoir le cœur net, aussi un jour je viendrai personnellement voir et entendre les élucubrations de vos profs sur l'électricité, la Mécanique, la Thermo, etc... Je vous communiquerai alors mes impressions.

En attendant, mes chers disciples, restez de vrais students. Avec vous je dis, je crie même: A bas les profs, les flics et les bourgeois. Vive la guindaille et ses conséquences.

Zénobe GRAMME.

Bal de l'A. E. D.

L'A. E. D. donnera son bal annuel le 21 novembre à 8 1/2 heures, dans les salons de l'Hôtel de Suède.

Tous les camarades y sont invités. Les demandes d'invitation peuvent être adressées avec références, à MM. M. Platéus, 1, rue des Prémontrés, et L. Debruge, 45, rue des Bayards, Liége.

Sacrons et... Massacrons

Le vendeur attitré du *Vaillant* à l'auditoire de Physique a l'honneur d'informer M. Damas que, si sa fille n'achète pas *Le Canard,* elle le lit par-dessus l'épaule de sa voisine.

CERCLE DES 29.

Camarades,

La 1re séance du cercle des « Rhéto 29 » aura lieu le mercredi 11 novembre à 20 h., dans les locaux de l'Union.

Le Président,
André DUPONT.

ANE-A-GRAMME

Admirez le génie du jeune Pascal, qui reconstituait la géométrie en découpant des rondelles de bois dans du carton.

R. P. Henri GOFFART.

Je vais peloter mon résultat pour le rendre convenable.

Me THIRY.

En troisième année vous apprendrez avec intérêt, la question très utile, du fouettement de la belle.

R. P. DETHIOU.

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
DE NOCES ET FÊTES
COURONNES
J. DEPREZ-HENTOTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone 28312

TIREZ LA
LEGIA
LA MEILLEURE CARTOUCHE DE CHASSE

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

FUMEZ
Boule Nationale
pour son mélange secret
des meilleurs tabacs exotiques

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 11508

Où irons-nous ce Matin?
AU PASSAGE
Brasserie Luxembourgeoise
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

5 pour cent
de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.
Maison PURAYE
61, rue Cathédrale, LIEGE
(en face église St-Denis).
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de MM. les oculistes. Réparations — travail soigné.

Maison RENAUD
SOCIÉTÉ ANONYME
Rue de la Cathédrale, 81
Rue de l'Université, 26
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, 4, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

POELES — CUISINIERES
LISSOIR
Place St. Barthélemy

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin.
Tout pour le Cotillon

Papeterie Centrale
Rue Vinâve d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes, Coiffures et Accessoires pour Militaires
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 262.92
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
Charles MOREAU
Successeur: E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Séverin, 31 - 33 LIEGE

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
59, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs
A partir du 1er Janvier 1932
Rue des Clarisses, 27 et 29

POUR VOS PLANTES ET FLEURS
Téléphonez au 10278
Maison STRAPS
87, rue d'Amercœur, 87, LIEGE
GRAINES ET PLANTES

Société Anonyme des
Etablissements H. V. L.
(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)
11, Rue des Garmes — LIEGE
Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels
Visitez nos salles d'exposition et de démonstration.

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT...
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 1641
Travail soigné — Prix modéré — Livraison rapide

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Glarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les étudiants

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

Feuilleton du *Vaillant* N° 5.

Scènes de la vie présente

par DUCHAMEL.

ENLEVEMENT DE MORAND

(Suite)

Après avoir contemplé sur toutes ses faces cette huitième merveille de la nature, M. Morand, fort de sa qualité de professeur à l'Université de Liége, réclama l'attestation de M. Philippart.

« A vos ordres, lui répondit le forain, mais à vous seul, passez je vous prie, dans la pièce à côté. »

Poussé donc par le besoin de s'instruire (il y a des professeurs qui en ont bien besoin), il pénétra dans une petite chambre éclairée par la lumière fameuse d'une lampe à pétrole. Soudain, un voile noir s'abat sur la tête du professeur, et avant qu'il n'ait pu émettre le moindre son, sa bouche est remplie par une poire dite d'angoisse, tandis qu'une voix caverneuse lui murmure à l'oreille : « Pas un cri, pas un geste, ou Madame Morand sera à jamais une veuve inconsolable! »

Il se sentit porté dans des bras musclés qui le serraient peut-être un peu plus que la nécessité ne l'exigeait. Puis la notion des choses d'ici bas s'estompa dans son esprit et il s'évanouit.

(Nous reparlerons en temps et lieu de ce pauvre homme qui devenait ainsi l'alter ego de Désiré Weyergans de triste mémoire, ainsi que de l'émotion et du deuil profond suscité par la mort de M. Vanderlinden.

UNE IDYLLE SUR LES BANCS

Toutes les émotions dont le cœur de Gontrand avait été le théâtre, l'avait dépouillé de cette carapace d'indifférence et de mépris de la femme, œuvre du père Trouducq.

En effet, le notaire Trouducq, numismate distingué, amateur de vieilles choses à l'égal de M. Willems, prof de Droit Romain, avait sur les étudiantes des idées très arriérées. Il croyait, le cher homme, que ces petites amies, régals de nos yeux, joies de nos cours, ornements de nos auditoires et frissons de nos cœurs, étaient des femmes averties, pleines de mauvais désirs et de pensées malsaines, se livrant à une véritable chasse à l'homme. Il les concevait assez bien à la manière des héroïnes de Deledda, prêtes à prendre les vierges de la volupté, accrochées au volant du désir, poussant à fond sur l'accélérateur de la sensualité sans se servir du cerveau-frein de la raison. Quelle erreur!

Toutes ces idées préconçues que Gontran portait comme une charge trop lourde, fondirent peu à peu, neige d'avril au soleil du printemps, à la chaleur de leurs regards, à la candeur de leur maintien, à la douceur de leur voix.

Tel le brochet attiré par l'asticot (voir le beau livre de pisciculture édité par Maurice Polain) ou l'alouette par le miroir, invinciblement, Gontran allait s'asseoir immédiatement derrière les étudiantes.

L'une d'elles surtout exerçait sur lui une attraction dont il ne se rendait pas bien compte.

Elle suivait avec assiduité les cours de philologie germanique. Blonde, l'œil bleu renforcé par l'éclat d'un lorgnon prototype de la véritable Grétchen, la lèvre ombrée d'un léger duvet qui n'était pas sans charme pour les connaisseurs, si nous ajoutons qu'elle avait les bras de la Vénus de Milo et le sourire de la victoire de Samothrace; qu'elle portait des talons plats, une jupe à carreaux (pour mieux jouer à la dame) et un canotier surmonté d'une plume, un faux-col et des manchettes, tous en chœur, vous qui fréquentez les auditoires de philosophie, vous crierez: « c'est Ketty, la toute charmante! » Pour elle du premier coup, c'avait été l'amour. Le rêve de sa jeunesse se réalisait enfin. Il lui semblait voir celui qui avait peuplé ses nuits de jeunes filles, et elle allait pouvoir exercer sur lui ce désir de protection, de bonté, et de douceur qui fait le fond de toutes les natures blondes.

Gontran malgré les conseils de son vieux professeur de Rhétorique qui aimait à répéter: « ne prêtez pas vos cahiers aux étudiantes », un jour s'approcha d'elle et se comparant intérieurement à Machiavel Casanova et Don Juan leur demanda de prêter son cahier de Latin. Ainsi le cours de Hubo leur servait de trait d'Union; il se regardèrent longuement échangeant dans ce mutuel regard, lui toute son ardeur juvénile, elle sa candeur naïve et toute son âme de jeune fille.

(A suivre).

L'Association des Universitaires Hutois donne son Grand Bal de Gala le 14 novembre 1931 à 20 heures, au Foyer du Théâtre, à Huy.

Le comité s'est assuré le concours du « Reveller's Club Orchestra » dirigé par le maestro Lucien Hirsch.

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise